



CRYPTE DE LA
CATHÉDRALE DE BOURGES

LES VESTIGES DE LA SAINTE-CHAPELLE



+ DOSSIER
THÉMATIQUE



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

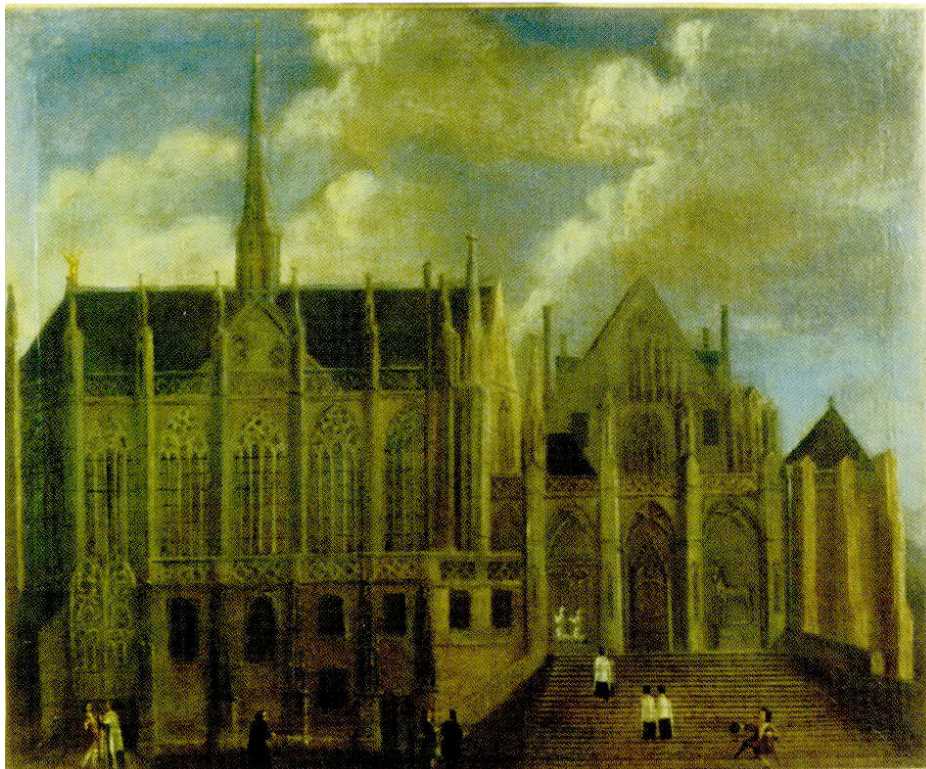
LA SAINTE-CHAPELLE DE BOURGES, EST CONSTRUITE SUITE À LA COMMANDE DU DUC JEAN DE BERRY, FRÈRE DU ROI CHARLES V EN 1391. GRAND BÂTISSEUR ET PROTECTEUR DES ARTS, IL FERA DE CETTE BÂTISSE SON LIEU DE SÉPULTURE. EN 1757, LOUIS XV ORDONNE LA DESTRUCTION DE LA CHAPELLE PAR LETTRE PATENTE.

Les vestiges de la Sainte-Chapelle du duc Jean de Berry sont visibles aujourd'hui dans l'église basse de la cathédrale de Bourges.

Le projet est conçu en 1392, à une période où le duc a encore l'espoir de voir son fils lui succéder et que le pouvoir ducal perdure dans le temps. Cinq ans plus tard, l'avenir de la dynastie est compromis, son fils Jean II de Berry décède prématurément et le sens de cette construction ducale évolue. Le duc de Berry décide de transformer la Sainte-Chapelle en fondation commémorative et décide d'y fixer son tombeau.

En 1757, le roi Louis XV ordonne par lettre patente la destruction de la Sainte-Chapelle. Tous ses biens meubles et immeubles sont attribués au chapitre de la cathédrale. Les vitraux sont aussitôt remontés dans les douze baies de l'église basse. Pourtant, en 1824 seules cinq des douze verrières subsistent.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, en 1939, les vitraux sont déposés. Après avoir été restaurés, l'entièreté des vitraux est reposée et présentée dans une « vitrerie d'accompagnement » en 1986 dans les douze baies.



01. Élévation nord de la Saint-Chapelle de Bourges, 18^{ème} siècle, musée du Berry

LA SAINTE-CHAPELLE DE BOURGES « AD INSTAR CAPELLE REGIE PARISIENSIS »

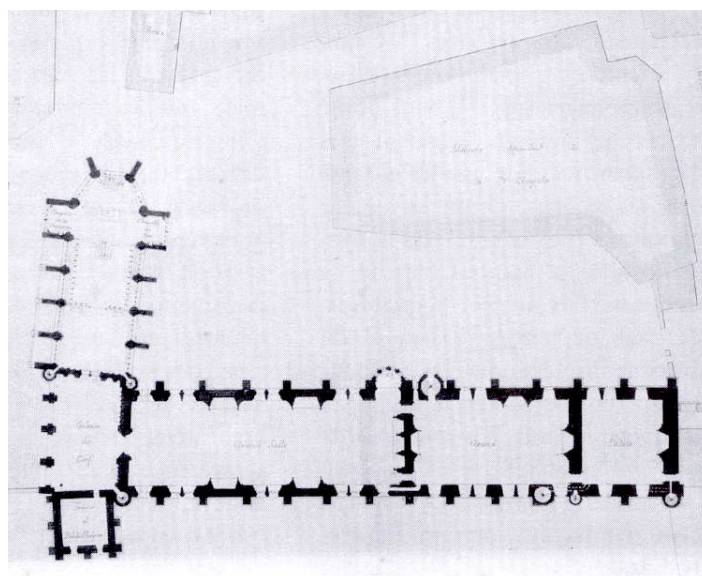
Jean de France, duc de Berry, va asseoir sa renommée et son rang bien plus par l'art que par son action politique. Troisième fils du roi Jean II le Bon, il joue un rôle politique auprès de son frère, le roi Charles V puis son neveu Charles VI. À sa mort et sans héritier masculin, le duché de Berry revient au dauphin Charles VII.

Le duc Jean a un goût prononcé pour le faste et les plaisirs. Grand commanditaire d'œuvre et mécène de nombreux artistes, il commande notamment au moins six **livres d'Heures** remarquablement ornés. Il est également un grand bâtisseur de cette fin du Moyen Âge. Il est le propriétaire de plusieurs châteaux qu'il fait construire ou rénover. À Bourges, il fait édifier un palais ducal en 1370, dont il ne reste que des traces aujourd'hui, et demande le 17 août 1392 l'autorisation pour fonder une « chapelle solennelle à l'instar de la chapelle royale de Paris, pour la louange et la gloire de Dieu tout-puissant, de la Vierge Marie sa mère et de tous les saints » avec un collège de quarante-cinq clercs devant y prendre place. L'épidémie de grippe de 1404 accélère les travaux. Elle est consacrée le dimanche 19 avril 1405. Le duc Jean choisit cette chapelle comme lieu de sépulture, lui conférant une fonction mémorielle.

Pour être qualifiée de Sainte-Chapelle, le bâti doit répondre à cinq critères : qu'il s'agisse d'une chapelle palatine ou castrale ; qu'elle soit fondée par saint Louis ou l'un de ses descendants ; qu'elle soit construite sur un modèle architectural issu d'une longue tradition qui trouve son aboutissement à la Sainte-Chapelle de Paris ; qu'elle abrite une épine de la Sainte Couronne et/ou de la Vraie Croix et que les heures canoniales et que les offices soient dits « à l'usage de Paris ».

La Sainte-Chapelle est édifée au nord-ouest du palais ducal. Une galerie de quatre travées avec un escalier monumental offre un accès commun aux entrées principales du vestibule précédant la Sainte-Chapelle et de la grande salle du palais, emblème du pouvoir ducal. D'après un dessin de la fin du 17^{ème} siècle, la Sainte-Chapelle est formée d'un vaisseau

unique de cinq travées fermées par une abside à trois pans. Selon ce même dessin, coté, la chapelle « dans son œuvre, peut être évaluée à 37 mètres environ, soit quatre mètres de plus qu'à Paris, et sa hauteur, entre 20 et 21 mètres, semblait quasi identique à celle de la fondation royale (20, 50m) » pour 12 mètres de large.



02. *Plan au sol du palais ducal et de la Sainte-Chapelle du duc de Berry restitué par Paul Gauchery, 1894*

* **Livre d'Heures**

Livre liturgique à l'usage des riches laïques. C'est au 14^{ème} siècle qu'il prit le nom de « livre d'Heures » car son lecteur devait l'ouvrir sept fois par jour aux heures canonicales.

*** Baie**

Ouverture dans un mur qui permet de laisser passer la lumière et qui peut être ornée.

*** Contrefort**

Pilier, mur servant d'appui à un autre mur.

 Nef

Partie centrale de l'église comprise entre le vestibule et la croisée du transept.

 Chœur

Partie du plan d'une église où se trouve le maître-autel et où se tiennent les clercs.

 Lancette

Arc brisé de forme très allongée qui appartient au style gothique. Sa forme ressemble à l'extrémité d'un fer de lance.

* **Rosace ou rose**

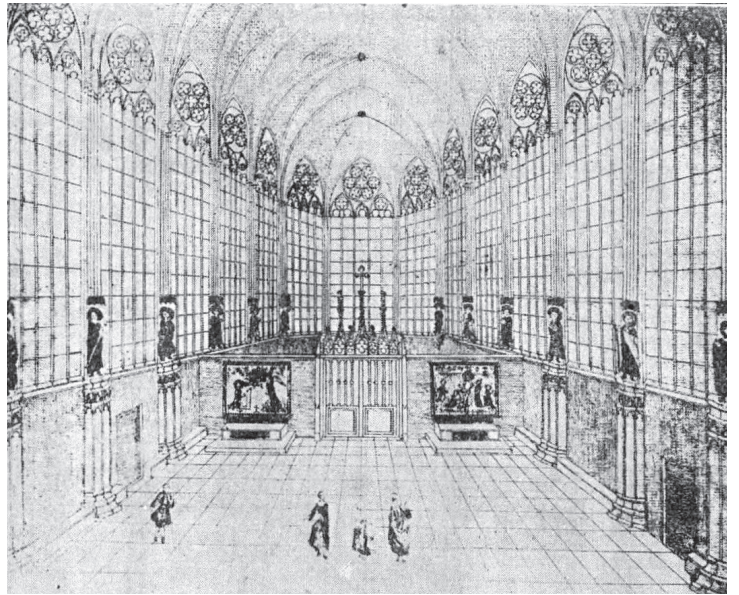
Grand vitrail, ensemble de vitraux de forme circulaire décorant une église.

*** Oratoire**

Petit lieu aménagé destiné à la prière.



L'élévation se déploie sur deux niveaux. Le haut soubassement est surmonté d'un ensemble de très hautes **baies** en arcs brisés formant une cage de verre structurée par de puissants **contreforts**. La **nef** et le **chœur** comptent 13 verrières de 5 mètres de large pour 16,50 mètres de haut, ce qui devait apporter une forte luminosité dans la nef. Chaque baie est subdivisée en cinq **lancettes** surmontées d'une rose. Le dessin exact du remplage est méconnu. Le mur pignon occidental aurait été doté d'une baie composée de plusieurs lancettes plutôt que d'une **rosace**. Enfin, on retrouve les **oratoires** du duc et de la duchesse, qui fait écho à ceux du roi et de la reine à Paris. La surface vitrée de la Sainte-Chapelle de Bourges est ainsi estimée à 1000 mètres carrés créant ainsi un espace dégagé et lumineux. Tout autour se trouvait sûrement les statues des apôtres, placées contre les piliers, formant une sorte de collège apostolique qui aurait été sculpté par André Beauneveu, « maître des œuvres de taille et de peinture du duc ». On lui attribue également les cartons des vitraux, qui ont été remontés dans la crypte de la cathédrale de Bourges. On y retrouve les mêmes types de silhouettes que celles des prophètes avec ce pli en tablier qui s'étale sur tout le corps.

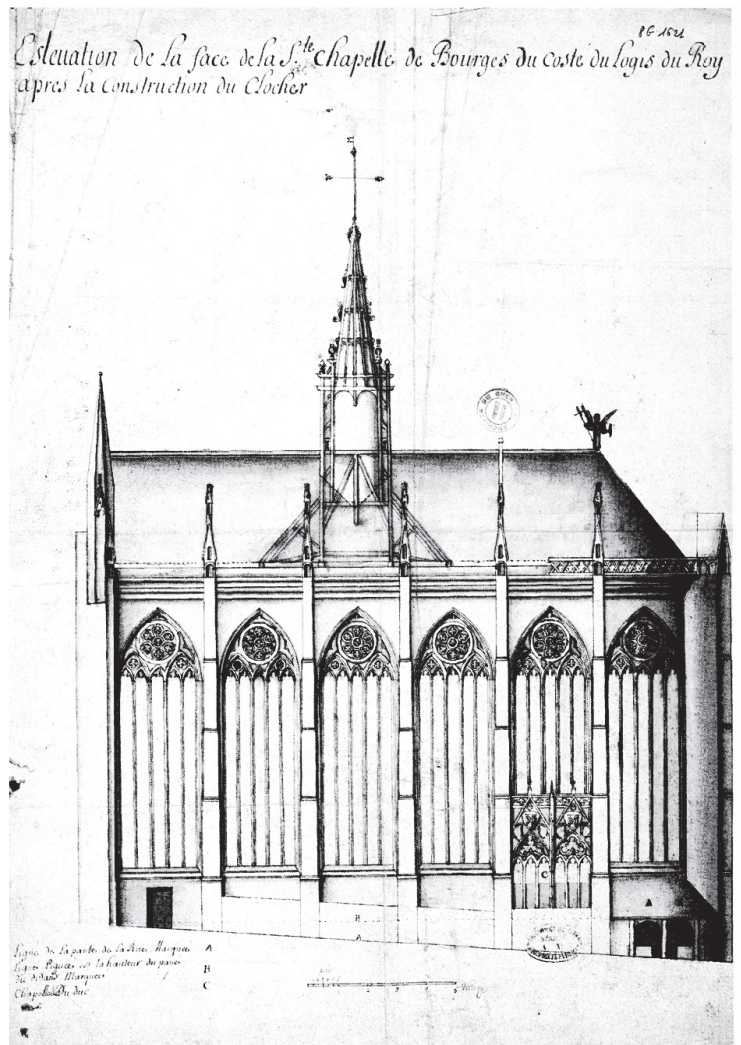


04. Élévation intérieure Sainte-Chapelle, 18^{ème} siècle

Suite aux nombreux dommages subis, un incendie en 1693 puis un ouragan en 1756, les dégâts sont trop importants et une restauration est trop coûteuse. Louis XV ordonne la démolition de la Sainte-Chapelle par lettre patente en 1757. Le tombeau du duc est déplacé dans la cathédrale de Bourges.



03. L'Annonciation dans la Sainte-Chapelle de Bourges, Heures d'Étienne Chevalier, Jean Fouquet, vers 1452



05. Élévation latérale sud de la Sainte-Chapelle, dessin coté, fin 17^{ème} siècle





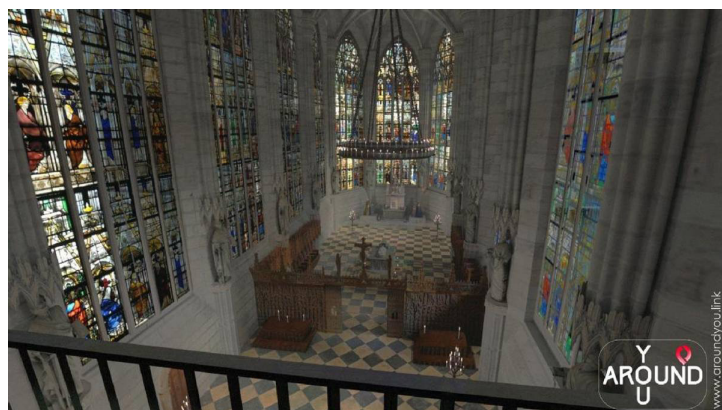
06. Reconstitution extérieure au sud-ouest de la Sainte-Chapelle et du palais ducal dans la ville de Bourges



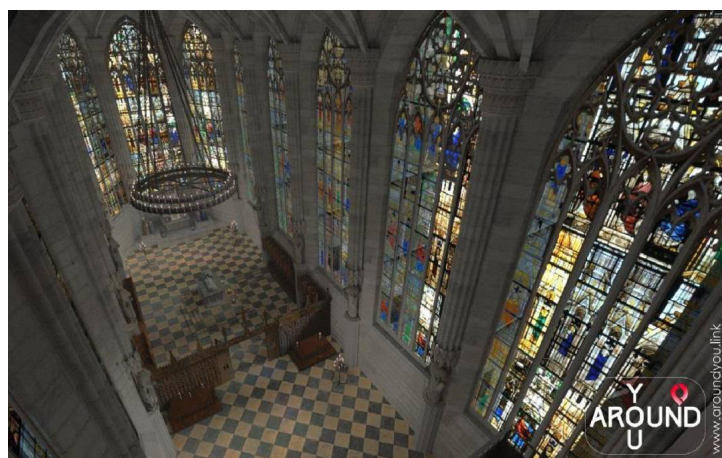
07. Reconstitution de la façade nord-ouest de la Sainte-Chapelle avec une vue sur l'escalier monumental



08. Reconstitution extérieure au nord-ouest de la Sainte-Chapelle et du palais ducal dans la ville de Bourges



09. Reconstitution de l'intérieur de la Sainte-Chapelle avec une vue sur le maître-autel et le tombeau du duc Jean de Berry



10. Reconstitution de l'intérieur de la Sainte-Chapelle avec une vue sur le maître-autel et le tombeau du duc Jean de Berry



« LES 13 VITRAUX ÉTOIENT DE 40 PIEDS DE HAUTEUR SUR 16 DE LARGEUR ORNÉS DE DOUBLE RANG D'ARCHITECTURE PEINTE SUR LE VERRE SUIVANT LE GOÛT DU TEMPS [...] ET D'UN DOUBLE RANG DE FIGURES DE DIFFÉRENTS SAINS TOUS PEINTS ADMIRABLEMENT ET DONT LES BASES ÉTOIENT ORNÉES DES ARMES DU DUC SUPPORTÉES PAR DES ANGES ABILLÉS À L'ANTIQUE »

Cette description du chanoine Gilbert Davié de la seconde moitié du 18^{ème} siècle, constitue l'unique témoignage sur l'ordonnance originelle des grandes verrières. Leur reconstitution a été complexe et lacunaire. Pour comprendre l'organisation de la surface vitrée, il est nécessaire de mettre en regard les créations d'autres vitraux de cette époque. On peut regarder l'œuvre du maître Beauneveu à la chapelle Vendôme de Chartres entre 1420 et 1430, les commandes du duc Jean pour la Sainte-Chapelle de Riom dans les années 1450, mais aussi avant cette date, le "Grand Housseau" (verrière occidentale de la cathédrale de Bourges).

L'hypothèse retenue de la composition est donc la superposition de deux figures sous architectures dont les motifs en **grisaille** devaient être particulièrement développés. Ainsi, sous les vitraux représentant de grands personnages, se trouvait un couple d'anges présentant un écu aux armes de Jean de Berry. Les vitraux de ces anges sont visibles aujourd'hui dans la chapelle du Sacré-Cœur de la cathédrale de Bourges. Si ce principe de dix grands personnages est généralisé aux treize baies, les vingt figures conservées à la crypte représenteraient alors un peu moins de 15 % de la vitrerie de la Sainte-Chapelle.

La restitution des verrières reste partielle et ne permet pas de reconstituer précisément le programme iconographique. Ces grands personnages sont des prophètes, des apôtres et des saints dont l'identification reste difficile. Le thème précis porté par cette grande assemblée sainte reste donc énigmatique. Certains historiens interprètent ces saints sous architectures comme les gardiens de la porte du paradis. Il pourrait alors être considéré que l'association de ce cortège aux représentations du commanditaire, pouvait permettre à ce dernier de se projeter dans les sphères célestes.

POUR APPROFONDIR : ¶I. XI.



12. Vitrail des anges, chapelle du Sacré-Cœur, cathédrale de Bourges



11. Vitrail de la chapelle Vendôme de la cathédrale de Chartres



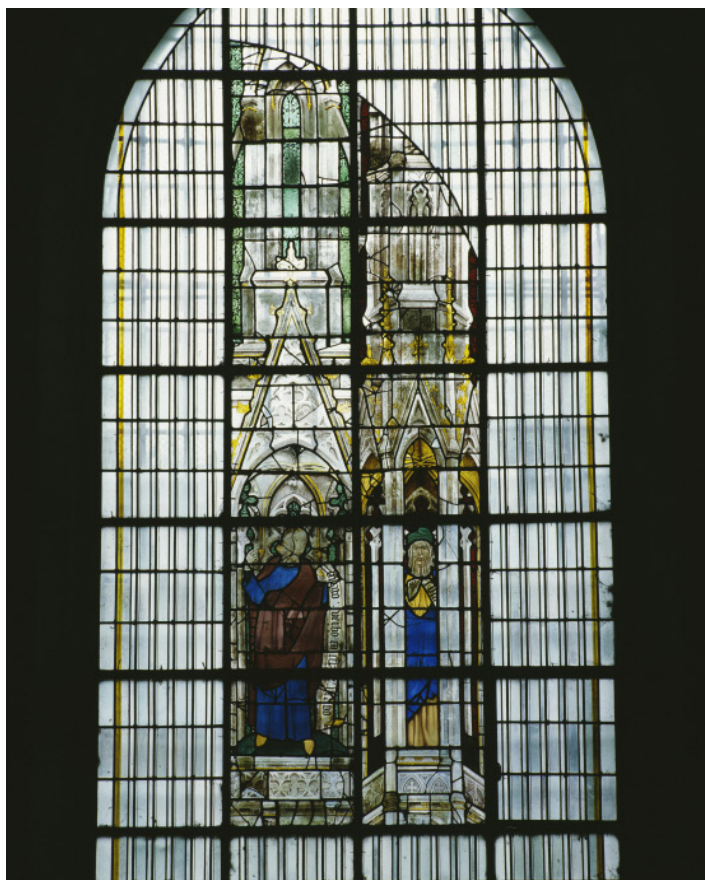
13. Vitrail des anges, chapelle du Sacré-Cœur, cathédrale de Bourges



14. Deux apôtres dans une architecture, baie 3, vitrail de la Sainte-Chapelle replacé dans la vitrerie de l'église basse de la cathédrale de Bourges



16. Deux apôtres dans une architecture (détail), baie 9, vitrail de la Sainte-Chapelle replacé dans la vitrerie de l'église basse de la cathédrale de Bourges



15. Sibylle et prophète dans une architecture, baie 2, vitrail de la Sainte-Chapelle replacé dans la vitrerie de l'église basse de la cathédrale de Bourges



17. Un apôtre et un prophète dans une architecture (détail), baie 11, vitrail de la Sainte-Chapelle replacé dans la vitrerie de l'église basse de la cathédrale de Bourges

LE TOMBEAU DU DUC JEAN DE BERRY

Placé à l'origine au cœur de la Sainte-Chapelle, le **gisant** du duc Jean ne représente qu'une modeste partie du monument funéraire commandé. Déplacé dans la cathédrale en 1757, suite à la destruction de la Sainte-Chapelle, il est en partie abîmé lors du transport. Puis, il est démembré et partiellement détruit quelques années plus tard pendant la Révolution française. Seul le gisant du duc est sauvé du vandalisme révolutionnaire.

Ce tombeau commandé par Jean de Berry à l'ymagier, le sculpteur Jean de Cambrai de son vivant. La plupart des monuments funéraires royaux étaient faits après le décès de la personne, ce qui en fait une commande exceptionnelle.

Cette œuvre de Jean de Cambrai lui permet de se démarquer d'André Beauneveu, le sculpteur des gisants de la royauté, dont il était dans l'ombre. On sait peu de chose sur lui si ce n'est qu'il était au service du duc en même temps que Beauneveu et qu'il décède à Bourges en 1438. La date d'exécution du gisant est incertaine, entre 1396 et 1438. Le visage du duc a certainement été réalisé de son vivant selon le degré de réalisme de ce dernier. En 1449, le roi Charles VII ordonne d'indemniser les descendants du sculpteur qui n'avait pas été payé pour le travail de ce tombeau par le duc décédé alors en 1416.

Le gisant du duc de Berry est en marbre blanc poli avec des incrustations de marbre noir. Le gisant repose sur une table de marbre noire, tout autour Charles VII fait sculpter une épitaphe rappelant la vie de son grand oncle.

« Cy repose prince de très noble mémoire Monseigneur Jehan, fils, frère, oncle de roys de France, et neveu de l'empereur Charles, roy de Bohème, duc de Berry et d'Auvergne, comte de Poictou, d'Estampes, de Gien, de Boulogne et d'Auvergne, et per de France, qui édifia, fonda, dona et garnist de très saintes reliques, et de très riches ornements ceste Sainte chapelle. Et trespasa, à Paris en laage de LXXVI ans, l'an mil quatre cens et seize, le quinziesme jour de juing : Pries Dieu pour lame de luy. Et en mémoire duquel : Charles VIIe, roy de France, son nepveu et héritier, prince très chrestien et très victorieux, fist, faire ceste sepulture ».

Le duc est représenté allongé, en tenue d'apparat et portant la couronne ducale. Ses bras sont croisés sur sa poitrine. Il devait tenir dans sa main gauche un sceptre (déjà brisé en 1756) et dans la main droite, il tient une banderole qui rappelle le caractère passager de la haute naissance et de la richesse face à la mort « Quid sublime genus quid opes quid gloria prestant Prospice mox aderant hec michi nunc abeunt ». Le portrait du duc est plus large et joufflu que celui de son frère, Charles V, avec un nez écrasé et des

pommettes hautes. Jean de Cambrai retranscrit la dureté de ses traits et ses yeux creusés. On retrouve également un goût pour le raffinement des détails avec la couronne sculptée dans le marbre, la forme de ses orteils que l'on devine dans ses **poulaines** ou encore ses rides aux coins des yeux et sur son front. On perçoit également la richesse décorative de la statuaire avec le détail des incrustations de marbre noir sur son manteau blanc donnant l'illusion d'un manteau d'hermine et de zibeline. La couronne présente des traces de polychromie et de dorure. On peut imaginer que le portrait présenté par Jean de Cambrai est assez fidèle à ce que devait ressembler le duc de Berry à un âge avancé.

Jean de Cambrai est dans l'air du temps avec un style plus réaliste, à la différence de Beauneveu qui se caractérise plus par sa simplicité.

>>>>>>>>>>



18. Détail du visage du gisant du duc de Berry par Jean de Cambrai



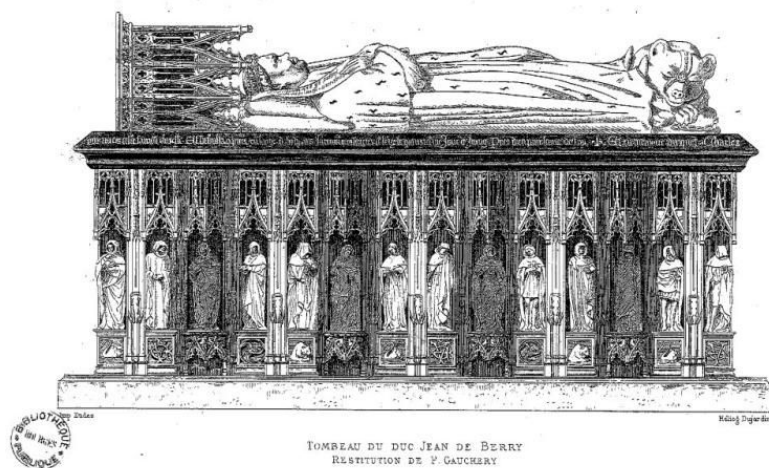
19. Détail du visage du gisant du roi Charles V par André Beauneveu

* Gisant

Statue funéraire représentant le défunt étendu.

* Poulaines

Chaussure de la fin du Moyen Âge portée tant par les hommes que les femmes.



20. Reconstitution du tombeau du duc Jean de Berry par Paul Gauchery



23. Détail du gisant du duc Jean de Berry avec son manteau d'hermine



21. Vue générale du gisant et de la plate-tombe du tombeau du duc dans la crypte de la cathédrale de Bourges



22. Détail de l'ours enchaîné et muselé, placé aux pieds du gisant du duc Jean de Berry



24. Détail des mains du gisant du duc Jean de Berry





À ses pieds, un ours. Le sculpteur pousse le réalisme en faisant apparaître les poils de l'animal au niveau de ses oreilles et de ses pattes. L'ours que Jean de Berry prend comme emblème en référence à sa devise « Oursine le temps venra ». Certains y voient une probable allusion au premier évêque de la ville de Bourges Saint Ursin. Autre hypothèse, cette mode de l'emblème apparaît vers 1360, période à laquelle Jean de Berry est retenu captif en Angleterre. Michel Pastoureau souligne le jeu de mots possible avec le mot "berry" et sa consonance proche de "bear", ours en anglais. Et c'est à son retour d'Angleterre que le duc prend cet animal pour emblème. L'animal en lui-même est très significatif pour le duc qui en disposait de 3 dans ses ménageries de Mehun-sur-Yèvre et de Bourges. On les connaît sous les noms de Valentin, Chapelain et Martin. Valentin aurait été son préféré qui l'accompagnait lors de ses déplacements. On peut aisément imaginer qu'il s'agisse de ce dernier, enchaîné et muselé aux pieds de son maître. Au repos, en position allongée, il porte un licol fleurdelisé, symbole de la royauté. Jean de Berry est le premier et le seul à se faire représenter avec un ours aux pieds. Les clercs, membres de la royauté ou personnes de pouvoir se faisaient le plus souvent représenter avec un lion, un chien ou un dragon.



25.

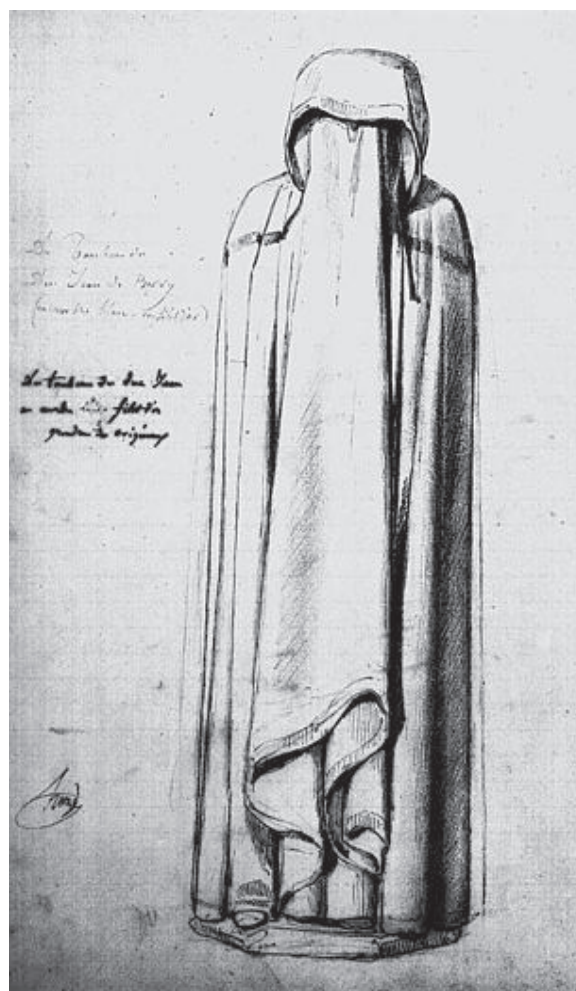


26.

Le soubassement du tombeau simulait une architecture, alternant des niches dans lesquelles se trouvaient des pleurants. Véritable cortège funéraire, les pleurants font partie d'une tradition spécifique de la statuaire funéraire. Ces figures de lamentation sont chargées de susciter le recueillement et de célébrer la mémoire du défunt. Ils ont souvent le visage caché sous les capuches de leur manteau de deuil, quitte à parfois disparaître totalement devenant presque seulement le tissu. On sait qu'une grande partie de l'ornementation et des pleurants ont été fait finir par Charles VII, Jean de Cambrai n'ayant pu finir le tombeau qu'il avait commencé. Aujourd'hui, sur les 35 pleurants qui ornaient le tombeau, 29 sont connus et dispersés à travers le monde entre collections privées et publiques (10 dans les collections du musée du Berry à Bourges). Au 19^{ème} siècle, une reconstitution en plâtre est proposée par Paul Gauchery, ce dernier est visible au palais Jacques Cœur dans la salle d'apparat.

Le gisant est largement endommagé par les nombreux graffitis qui ont été fait dessus au fil des années.

POUR APPROFONDIR : ¶2. ¶3.



27.

25. Copie en plâtre du tombeau par Paul Gauchery

26. Pleurants en marbre du soubassement du tombeau

27. Dessin d'un des pleurants du tombeau du duc Jean à la mine de plomb par Hazé



GLOSSAIRE

- * **Baie**
Ouverture dans un mur qui permet de laisser passer la lumière et qui peut être ornée.
- * **Chœur**
Partie du plan d'une église où se trouve le maître-autel et où se tiennent les clercs.
- * **Contrefort**
Pilier, mur servant d'appui à un autre mur.
- * **Gisant**
Statue funéraire représentant le défunt étendu.
- * **Grisaille**
Peinture vitrifiable composée d'un fondant (verre réduit en poudre) et d'un oxyde métallique permettant de peindre en trait ou en modelé sur le verre.
- * **Lancette**
Arc brisé de forme très allongée qui appartient au style gothique. Sa forme ressemble à l'extrémité d'un fer de lance.
- * **Livre d'Heures**
Livre liturgique à l'usage des riches laïques. C'est au 14^{ème} siècle qu'il prit le nom de « livre d'Heures », car son lecteur devait l'ouvrir sept fois par jour aux heures canoniques.
- * **Nef**
Partie centrale de l'église comprise entre le vestibule et la croisée du transept.
- * **Oratoire**
Petit lieu aménagé destiné à la prière.
- * **Poulaines**
Chaussure de la fin du Moyen Âge portée tant par les hommes que les femmes.
- * **Rosace ou rose**
Grand vitrail, ensemble de vitraux de forme circulaire décorant une église.

© CRÉDITS IMAGES

- 01. Anonyme**
Musée du Berry
- 02. Paul Gauchery**
Les travaux d'art exécutés pour Jean de France duc de Berry, Paris , 1894
- 03. Domaine public**
Wikipédia
- 04. Paul Gauchery**
Les travaux d'art exécutés pour Jean de France duc de Berry, Paris , 1894
- 05. N° d'inventaire 8 G 1621**
Archives départementale du Cher
- 06. Aroundyou.link**
- 07. Aroundyou.link**
- 08. Aroundyou.link**
- 09. Aroundyou.link**
- 10. Aroundyou.link**
- 11. Domaine public**
Wikipédia
- 12. Domaine public**
Wikipédia
- 13. Domaine public**
Wikipédia
- 14. Alain Longchamp**
Centre des monuments nationaux
- 15. Alain Longchamp**
Centre des monuments nationaux
- 16. Alain Longchamp**
Centre des monuments nationaux
- 17. Alain Longchamp**
Centre des monuments nationaux
- 18. Patrick Müller**
Centre des monuments nationaux
- 19. René Giton**
Médiathèque du patrimoine et de la photographie / RMN-GP
- 20. Paul Gauchery**
Les travaux d'art exécutés pour Jean de France duc de Berry, Paris , 1894
- 21. Philippe Bardelot**
Médiathèque du patrimoine et de la photographie / RMN-GP
- 22. Patrick Müller**
Centre des monuments nationaux
- 23. Benjamin Gavaudo**
Centre des monuments nationaux
- 24. Patrick Müller**
Centre des monuments nationaux
- 25. Benjamin Gavaudo**
Centre des monuments nationaux
- 26. Jean Feuillie**
Centre des monuments nationaux
- 27. Hazé**
Médiathèque du patrimoine et de la photographie / RMN-GP



1. Page 06

La repose des vitraux de la Sainte-Chapelle

1. Page 06

Comparer les vestiges des vitraux de la Sainte-Chapelle datant du 14^{ème} siècle avec les vitraux de la cathédrale du 13^{ème} siècle.

2. Page 10

Étudier l'héraldique et la symbolique des animaux au Moyen Âge.

3. Page 10

Étudier l'œuvre Black Weeper de G'Dal (Gill Gabry). À sa manière, proposer une réinterprétation d'un des pleurants du tombeau (sculpture, papier mâché, dessin, collage).

Rédaction : service d'actions éducatives
de la crypte de la cathédrale de Bourges
Centre des monuments nationaux
Création graphique : studio lebleu